

ÉLÉMENTS POUR L'ÉVALUATION

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES :

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et compétences que l'on peut attendre d'un candidat de 1^{ère}. Les notes très basses (inférieures à 5) correspondent à des copies véritablement indigentes à tout point de vue. L'appréciation sera précise et nuancée et ne se limitera pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se posera prioritairement la question suivante : quelles sont les qualités de la copie ?

QUESTION sur corpus :

Quelles sont les fonctions du poète dans les textes du corpus ? Vous répondrez de manière synthétique en comparant les différents textes.

Remarques préalables :

On attend de l'élève qu'il réponde à une question. La **présentation du corpus n'est pas un élément exigible** ; on ne pénalisera donc pas son absence. On valorisera une réponse organisée, qui s'appuie sur des références précises aux textes, et qui les mette en relation.

Éléments de réponse :

On ne peut attendre d'un candidat qu'il aborde tous les éléments de réponse proposés ci-après.

- Le poète enchanteur des mots :

Dans plusieurs poèmes, il est question du **rôle d'éveilleur et d'enchanteur des mots**, aussi bien chez **Supervielle** – « D'avoir donné visage / À ces mots : femme, enfants », « Et d'avoir tous ces mots / Qui bougent dans la tête, / De choisir les moins beaux / Pour leur faire un peu fête » - que chez **Rimbaud** qui, par l'image du poète lombric, montre bien un poète cultivant et fertilisant une terre de langage : « Il laboure les mots, qui sont comme un grand champ / Où les hommes récoltent les denrées langagières ». Le poète est ainsi défini comme un **connaisseur de la langue à laquelle il insuffle une vitalité salutaire**.

- Le poète détenteur d'une science du monde :

Ronsard fait du poète un être à part, sans goût pour les biens matériels et destiné à une vie de solitude, d'ascèse et d'étude, favorisé par Dieu, ce qui lui permet d'être **détenteur de connaissances divines** – « Il connaît la nature et les secrets des cieux », v.15 , « il connaît la vertu des herbes et des pierres », v.17 –. Le poète est ainsi le dépositaire des « sciences que le peuple admire », v.19.

Supervielle présente le poète comme un **observateur du monde**, sous ses innombrables facettes – « C'est beau d'avoir connu / L'ombre sous le feuillage », v.25-26 – et un **enregistreur de ses réalités** – « Et d'avoir confié / Le monde à sa mémoire / Comme un clair cavalier / À sa monture noire », v.13 à 16 -. Il est aussi défini comme un **connaisseur de l'âme** – « Et d'avoir atteint l'âme / À petits coups de rames / Pour ne pas l'effaroucher / D'une brusque approchée », v.21 à 24 -, **des épreuves et de la précarité de la condition humaine** – « Et d'avoir senti l'âge / Ramper sur le corps nu, / Accompagné la peine / Du sang noir dans nos veines / Et doré son silence / De l'étoile Patience » -.

Le poète doit avoir éprouvé la vie dans toutes ses dimensions pour écrire des mots justes.

- Le poète doté d'une fonction oraculaire et nourricière :

Le poète, guidé, inspiré par Dieu, peut être le guide des hommes, sa parole se confondant avec une prédiction : il assume, selon Ronsard, une **fonction prophétique** - « Quand l'homme en est touché, il devient un prophète, / Il prédit toute chose avant qu'elle ne soit faite », v.13-14 -.

Le « don de poésie » qu'il a reçu lui permet, par ailleurs, d'avoir une action bénéfique et matérielle sur le monde : selon **Ronsard**, le poète peut en dompter les forces naturelles – « Il enferme mes vents, il charme les tonnerres », v.17. **Roubaud**, par le biais des mots revitalisés, **régénère « le monde »** -« Sans le poète lombric et l'air qu'il lui apporte / Le monde étoufferait sous les paroles mortes. », v.15 -. S'ajoute la métaphore liquide chez **Gautier** pour traduire la nourriture spirituelle dont le poète gratifie les hommes - « N'ai-je pas de mon flanc, d'où mon âme s'écoule, / Fait jaillir une source où boit le genre humain ? », v.15-16 -. C'est bien une **fonction nourricière** qui est ici exprimée.

Les fonctions définies par chaque auteur reflètent leurs époques : Ronsard présente le poète comme un guide et un élu des dieux ; Gautier, au milieu du XIX^{ème} siècle, introduit l'idée d'un divorce entre l'artiste et la foule ; quant à Supervielle et Roubaud, ils recréent un lien, notamment en ancrant la poésie dans des valeurs terrestres.

COMMENTAIRE

Vous ferez le commentaire du poème de Supervielle (texte C)

Rappelons qu'un plan en trois parties n'est pas nécessairement attendu.

Tout projet de lecture cohérent est recevable.

Ce que l'on peut attendre du candidat :

- Un commentaire organisé autour d'un projet de lecture cohérent
- Une étude des différentes actions entreprises par le poète et l'effacement du « je » lyrique
- Quelques éléments de réflexion sur l'écriture poétique, sur la simplicité de langue employée par le poète et sur la puissance évocatoire du langage.

Ce que l'on valorisera :

- Les plans qui proposent une complexification progressive dans les niveaux de lecture
- La finesse des analyses et la pertinence des interprétations
- La capacité du candidat à percevoir la poésie comme création d'un univers qui dépasse le champ du réel

Ce que l'on pénalisera :

- La juxtaposition de remarques
- Les contresens manifestes
- La simple paraphrase et l'absence d'analyses stylistiques
- Une langue mal maîtrisée et fautive.

- Quelques pistes pour le commentaire

- I. Le poète et le monde

- 1- Le poète est proche du monde et de la nature ; il rend « hommage à la vie » (titre)

- - Champ lexical de la nature mis en valeur par les rimes,
- - il « aim[e] la terre / La lune et le soleil »,
- - la vie, dans ses composantes les plus infimes, lui est aussi familière : il a connu « l'ombre sous le feuillage »,
- - il est sensible au temps qui passe, il « loge le temps » puis a « senti l'âge »,
- - il est à la fois en accord avec le monde et avec sa fonction : « c'est beau » porte aussi bien sur son statut de vivant que de poète.

- 2 – le poète est aussi acteur dans le monde

- - Le poème se compose de deux phrases désignant l'activité du poète à travers les figures de l'accumulation et de l'anaphore,
- - de nombreux verbes d'action induisent l'idée que le poète est agissant, qu'il ne saurait s'en tenir à une contemplation béate du monde,
- - la reprise de l'infinitif passé permet d'établir un bilan de l'action poétique,
- - le choix de l'hexasyllabe permet de donner un rythme enlevé au poème, propre à rendre compte de l'habileté du poète.

3- l'effacement du « je » lyrique qui permet de prétendre à l'universel

- Alors que Supervielle semble mettre en vers son rapport à l'écriture, aucune marque de la première personne n'est présente,
- les tournures impersonnelles (infinitif passé), les démonstratifs (« cette poésie »), le présentatif et le présent de vérité générale « c'est beau » permettent de dépasser l'expérience individuelle et de décrire le rapport de tout poète au monde et font de ce poème un manifeste poétique.

II. Une perception du monde propre au poète

1 – le poète se distingue des autres hommes par une relation singulière au monde

- La répétition du verbe « sentir », « senti l'âge », « senti la vie » souligne l'attention particulière du poète à la vie,
 - il est celui qui parvient à « loger le temps / Dans un cœur continu »,
 - il est proche du cosmos (« D'avoir aimé la terre, / La lune et le soleil, / Comme des familiers »),
 - les mots à la rime « élu / continu », « temps / vivant » font du poète un être de prédilection.
- Le poète apparaît comme un demiurge qui jouit d'une relation toute particulière à la nature et à l'univers.

2 – le poète communique cette vision singulière aux autres hommes

- les verbes de l'énumération composent le champ lexical du service, du don de soi : « confié » (renforcé par la diérèse), « aimé », « servi », « accompagné ».
- C'est un vecteur qui a « servi de rivage / À d'errants continents » : il permet d'accéder à un ailleurs inaccessible.
- Il donne sens au langage même, il a « donné visage / À ces mots : femmes, enfants ».

III. Le poète réinvente le langage pour créer un monde nouveau

1 – le poète permet d'explorer des contrées nouvelles

- La métaphore filée du voyage en mer grâce auquel on a « atteint l'âme » (« rivage », « errants continents », « petits coups de rame ») décrit l'activité poétique comme une expérience de l'intériorité permettant d'explorer l'essentiel,
- il se présente comme un guide puisqu'il a « confié / Le monde à sa mémoire / Comme un clair cavalier / À sa monture noire » ; il permet le passage, la transmission, l'alliance des contraires. Importance de cette responsabilité mise en valeur par l'enjambement « confié / Le monde ».

2 – le poète compose à partir de mots simples

- Les « mots » choisis sont les « moins beaux » (renforcé par la rime), mais « tête » rime avec « fête » pour souligner comment l'inspiration du poète permet de transformer le langage et de l'incarner, de lui « donn[er] visage »,
- il travaille sur des mots simples, mais essentiels « femme, enfants » ; « À ces mots » mis en valeur par le rejet.

3 – la poète est un alchimiste du verbe, il transforme l'expérience de la vie en poème

- Il a connu tous les âges de la vie (progression temporelle au fil du texte, de « loger le temps » v.3 à « senti[r] l'âge / Ramper sur le corps nu »),
- la métaphore « doré son silence / de l'étoile Patience » fait du poète un alchimiste qui transforme la « peine » en expérience rare et pure, par un travail lent et minutieux (allégorie de la Patience).

Dissertation

Sujet : « Rêveur à quoi sers-tu ? » écrit Théophile Gautier.

Pensez-vous comme la foule dans « Le poète et la foule » que le poète soit un rêveur inutile ?

On attend :

- une réflexion personnelle et structurée
- une articulation pertinente entre arguments et exemples
- des exemples variés, issus du corpus et des lectures personnelles du candidat
- une expression claire, précise et nuancée

On valorise :

- un plan particulièrement pertinent
- les connaissances sur l'objet d'étude et sur l'histoire littéraire
- la richesse et la précision des références
- une expression particulièrement aisée

On pénalise :

- la non-prise en compte du sujet, le hors sujet, ou le contresens
- l'indigence de la réflexion et l'absence d'exemples développés
- l'absence de plan cohérent, la simple juxtaposition d'arguments
- une langue particulièrement fautive

Quelques pistes :

I. Le poète comme rêveur inutile ? (le rêve comme échappatoire)

- 1) Plusieurs poètes ont revendiqué la gratuité de l'art poétique, rêve de pureté qui bannit une utilité quelconque

La figure du poète romantique de la deuxième génération se caractérise par un repli sur soi et le désenchantement : des poètes comme Musset, Sainte-Beuve et Nerval renoncent à la voie utilitariste et humaniste de leurs aînés (Hugo, Lamartine, Vigny).

L'école de l'Art pour l'Art, dont Gautier est le chef de file dans les années 1830, trouve son prolongement dans le Parnasse, à partir de 1866 ; Heredia est un des représentants de ce mouvement. S'exprime entre autres un culte de la forme. Car « Tout ce qui est utile est laid » (Théophile Gautier) ; « Rien de ce qui est utile n'est indispensable à la vie. – On supprimerait les fleurs, le monde n'en souffrirait pas matériellement ; qui voudrait cependant qu'il n'y eût plus de fleurs ? ».

La quête d'un idéal peut isoler le poète de la société : ainsi, dans « le poète et la foule », Gautier témoigne de l'incompréhension du commun des mortels. Quant à Ronsard, dans « Hymne de l'automne », il fait du poète un être supérieur.

L'opinion commune associe aussi la poésie à la rêverie et à l'enjolivement du monde.

2) La poésie peut ainsi être pur jeu sur le langage

C'est parce que ce langage n'est pas utilitaire qu'il peut plaire : cf. les *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau ; *Lointain intérieur* dont « Dimanche à la campagne » d'Henri Michaux ; « Avenue du Maine » de Max Jacob : « Les manèges déménagent... »

3) L'expression des sentiments personnels par un poète peut être considérée comme inutile

À ce titre, il n'évoquerait que son cas particulier. La poésie serait parfois alors une forme de dictame qui calmerait son mal. Victor Hugo a écrit « Demain dès l'aube » après la noyade de sa fille ; « Le lac » de Lamartine traite, quant à lui, de la déception du poète confronté à la perte de l'être aimé ; de même peut-on trouver dans « le pont Mirabeau » d'Apollinaire la trace de son ancienne relation avec Marie Laurencin.

Dans d'autres cas, le poème vise à transmettre le sentiment très vif de la participation du poète au monde. Ainsi, Supervielle dans « Hommage à la vie », présente une expérience poétique qui consiste à faire de la nature son sujet et son interlocuteur privilégiés – « D'avoir aimé la terre, / La lune et le soleil, / Comme des familiers / Qui n'ont pas leurs pareils » -.

II. En réalité le poète par son prétendu rêve, travaille à l'universalité (le rêve comme idéal à atteindre)

1) Le poète s'inspire de son cas personnel pour atteindre l'universel

Ainsi Baudelaire peut parler de son lecteur comme de son « semblable », son « frère » dans son poème « Au lecteur » tiré des *Fleurs du mal* ; de même, Victor Hugo dans la Préface des *Contemplations* : « Ah ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé qui croit que je ne suis pas toi ! ».

Dans « Hommage à la vie », Supervielle renvoie à des expériences communes et, pour l'exprimer, recourt à un lexique et une syntaxe très simples – « C'est beau d'avoir connu / L'ombre sous le feuillage / Et d'avoir senti l'âge / Ramper sur le corps nu, / Accompagné la peine / Du sang noir dans nos veines / Et doré son silence / De l'étoile Patience ».

En somme, on ne peut taxer le poète d'inutile, s'il parle de lui, car il se fait l'écho de tous les humains à travers sa propre expérience.

2) La poésie peut aussi valoir d'engagement politique

Le poète peut chercher à sortir le peuple de sa torpeur. Ainsi la poésie devient le rêve d'un changement, d'une évolution des mœurs ou de la société. Chez d'Aubigné, l'allégorie de la France en mère déchirée par ses nourrissons (protestants et catholiques) est une image plus marquante que ne le serait un décompte des pertes et des victimes de la guerre de religion : « Or vivez de venin, sanglante géniture, / Je n'ai plus que du sang pour votre nourriture ». (*Les Tragiques*). De même, l'engagement politique caractérise de nombreuses œuvres de Victor Hugo, dont *Les Châtiments*.

Le langage poétique peut être une forme de résistance face à la barbarie, comme l'a été le poème « Liberté » de Paul Eluard, publié clandestinement dans le recueil *Poésie et vérité* en 1942 et parachuté aux alliés pour redonner espoir aux maquisards. La poésie est bien ici l'espoir d'un monde meilleur.

Le poète peut explorer les zones d'ombre de l'humain, peut alerter par la force du Verbe.

3) L'engagement littéraire

De plus, le poète peut tendre à vivifier la langue qui pourrait s'épuiser sans l'apport de nouveauté. Il peut vouloir apporter au langage une densité qui le rapprocherait de la puissance originelle : la poésie est, selon Valéry, "l'ambition d'un discours qui soit chargé de plus de sens et mêlé de plus de musique que le langage ordinaire n'en porte et n'en peut porter" (*Variétés*).

C'est ce que rappelle Jacques Roubaud dans « Le Lombric » quand il explique que « Sans le poète lombric et l'air qu'il lui apporte / Le monde étoufferait sous les paroles mortes ». De même, Supervielle, dans « Hommage à la vie » propose de réenchainer les mots - « D'avoir donné visage / À ces mots : femme, enfants », « Et d'avoir tous ces mots / Qui bougent dans la tête, / De choisir les moins beaux / Pour leur faire un peu fête » -.

Le poète a donc pour rôle de nourrir sa langue, celle-ci étant nécessaire à l'expression des idées qui pourront à terme bouleverser le monde.

III. De la nécessité du rêve (le rêve comme transcendance de la réalité)

1) La poésie est considérée par d'aucuns comme le moyen de faire percevoir la totalité du monde

Supervielle n'hésite pas à donner à l'expérience poétique une dimension totale – « Et d'avoir vu ses mains / Se poser sur le monde / Comme sur une pomme / Dans un petit jardin », v.5 à 8 ; « Et d'avoir confié / Le monde à sa mémoire / Comme un clair cavalier / À sa monture noire », v.13 à 16 -.

Ronsard voit le poète comme un intermédiaire entre Dieu et les hommes, ce qui lui permet de connaître « la nature et les secrets des cieux », v.15, « des herbes et des pierres », v.17 – et d'assumer une fonction prophétique – « Quand l'homme en est touché, il devient un prophète, / Il prédit toute chose avant qu'elle ne soit faite » -.

De même que Baudelaire dans « Correspondances ». Stéphane Mallarmé affirme que « La Poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence : elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle ».

Le poète doit donc être un intermédiaire entre les hommes et les mystères de la nature. Rimbaud parle, quant à lui, de « poète-voyant », « Il arrive à l'*inconnu* ; et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! »

2) Le poète réinterprète le monde

Le regard que pose le poète sur le monde l'éclaire et le régénère, comme le soulignent Gautier et Roubaud, chacun à sa manière - « N'ai-je pas de mon flanc, d'où mon âme s'écoule, / Fait jaillir une source où boit le genre humain ? », v.15-16 ; « Sans le poète lombric et l'air qu'il lui apporte / Le monde étoufferait sous les paroles mortes. », v.14-15 -.

Le poète peut ainsi nous transmettre le désir à la fois de connaître et de créer, en tendant au-delà de nos limites (substitut de la religion).

3) La poésie comme création indispensable à l'homme

Sens étymologique de poète fait de lui un « artisan » des mots, un créateur. Sa création est présentée comme indispensable, vitale.

Il permet d'atteindre une autre réalité, une « surréalité » pour les poètes surréalistes, plus essentielle et plus pure.

Gautier compare la création poétique aux « fleuves nourriciers » de la montagne, « une source où boit le genre humain », à l'eau, indispensable à la vie et au genre humain. La métaphore nourricière est présente également chez Roubaud qui fait du poète lombric la source des « denrées langagières ».

Ronsard, en faisant du poète un messenger des dieux, répond au besoin de transcendance de l'humanité.

Écriture d'invention

Jacques Roubaud compare le poète à un ver de terre. Comme lui, mais dans un texte en prose, vous définirez, en recourant à une comparaison avec un animal de votre choix, ce qui vous paraît être la principale fonction du poète aujourd'hui. Votre texte aura un développement suffisant.

On attendra que le candidat :

- rédige un texte en prose
- recoure à une métaphore animale permettant d'énoncer une ou plusieurs fonctions du poète, tout en faisant des références ou allusions au monde contemporain
- s'exprime dans une langue correcte

On valorisera :

- le recours à des procédés poétiques
- l'utilisation d'un lexique riche et varié
- la capacité à lier avec subtilité l'animal et le poète
- les références à des textes poétiques connus du candidat
- la cohérence et l'organisation du texte

On pénalisera :

- les copies indigentes
- les candidats qui ne rapprochent pas le poète et animal, mais qui traitent de la poésie en général
- le manque d'organisation textuelle
- une expression pauvre et incorrecte